AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Nous avons l'honneur de présenter au public un travail historique consacré à la vie, à travers les siècles, d'un pays de Provence.

Pays qui, au cours du XVI^e siècle, il y a près de quatre cents ans, a vu naître une bourgade maritime qui deviendra plus tard l'une des plus peuplées et des plus vivantes cités du Var : La Seyne-sur-Mer.

Le présent ouvrage, on s'en doute, représente le fruit d'un labeur tenace et persévérant, de longues recherches, de patientes analyses et, aussi, de minutieuses confrontations. De plus, il a été écrit à une époque avant suivi les destructions de la dernière guerre, lesquelles ont cruellement meurtri le terroir seynoïse durement éprouvé dans sa chair et dans ses foyers, lesquelles ont occasionné des pertes et des changements sans nombre qui ont rendu plus difficile la tâche de l'historien, plus ingrates ses investigations ¹.

Néanmoins, en dépit des difficultés qui se présentaient, l'auteur a cru bon d'entreprendre une œuvre qu'il estime nécessaire. A quoi bon, a-t-il pensé, attendre des temps meilleurs qui, peut-être, ne se présenteront pas quand, au contraire, les jours qui s'écoulaient sans cesse emportent inexorablement des parcelles de ce qui fut hier, des vestiges du passé.

Or, depuis 1945, La Seyne a presque entièrement achevé de panser ses blessures, a remis en état et perfectionné ses chantiers navals, édifié, sous une forme plus moderne et à une échelle jamais atteinte, de nombreux et vastes immeubles, créé des institutions nouvelles et amorcé d'innombrables projets.

Cela dit, il est indéniable que ce pays attendait son histoire.

Si, de cette dernière, certains chapitres en ont déjà été écrits par des gens ayant l'amour de leur terre, travaux, au reste, ni dépourvus d'intérêt ni d'érudition véritable, il n'en est pas moins vrai qu'aucune œuvre d'ensemble, embrassant son existence historique depuis ses origines jusqu'aux temps contemporains, n'a jamais été fournie.

Dans une certaine mesure, cela a été fait pour Six-Fours dont La Seyne est issue. Six-Fours, haut lieu d'un glorieux passé mais dont l'histoire propre demanderait à être reprise aujourd'hui à la lumière des méthodes et des connaissances modernes ².

1 Sinistrée à près de 65 % par faits de guerre, La Seyne a été une des villes de France les plus touchées lors de la conflagration 1939-1945.

2 Ces lignes étaient écrites quand nous eûmes la joie d'applaudir à la parution d'un charmant petit livre sur le « Vieux-Six-Fours », livre excellemment écrit par un fils du terroir, M. François Jouglas, que nous sommes heureux de complimenter très cordialement ici.

D'autre part, bien antérieurement à notre époque, La Seyne n'a guère eu de chroniqueur qu'au début du XVIII^e siècle ; ce fut Jean Denans, notaire et viguier des lieux, qui nous a laissé un recueil précieux, certes, d'actes et de renseignements sur notre terroir, mais d'étendue fort limitée et devenu forcément vieillot aujourd'hui.

Par ailleurs, notamment au cours du XIX^e siècle, et au début du XX^e, il y eut certains écrivains de l'extérieur, toulonnais surtout, qui consacrèrent à La Seyne, particulièrement à des faits du siège de 1793, des pages parfois appréciables mais sans profondeur, d'une exactitude trop souvent discutable et d'une méconnaissance des lieux évidente.

Il n'y a rien de surprenant à cela. Les deux cités, qui sont à chaque extrémité d'une des plus belles rades du monde, ont toujours possédé leur physionomie et leur caractère propres. Pendant des lustres, elles n'ont connu, l'une et l'autre, qu'une pénétration relative, le plus fréquemment des conflits. Ayant des origines distinctes, elles ont conservé leur personnalité.

Nous entendons dire ou nous lisons parfois que La Seyne est un faubourg de Toulon. Il y a là une erreur manifeste, quelquefois voulue, et permettant à notre grande voisine d'annexer — tout au moins sur les guides ou sur les cartes postales — certaines choses de chez nous : nos chantiers navals, Tamaris ou notre belle plage des Sablettes.

Erreur, répéterons-nous amicalement car nous ne voulons faire à nos bons voisins toulonnais nulle peine, même légère. Erreur, car La Seyne, fille de Six-Fours, ancienne seigneurie des abbés de Saint-Victor-lez-Marseille, métropole de toute une contrée au Moyen Âge, ne doit ni sa naissance ni son rapide développement démographique et économique, aux XVII^e et XVIII^e siècles, à la cité toulonnaise, bien que, aux temps modernes, l'expansion militaire de cette dernière y ait contribué.

Possédant une unité géographique bien définie, parfaitement abritée au fond de sa baie comme l'ont reconnu Vauban et Napoléon III, La Seyne fut un havre de commerce très vivant dont Toulon redouta grandement la concurrence vers la fin du XVIII^e siècle. Son port eût pu connaître le plus bel avenir si le drame de la Révolution n'avait arrêté les réalisations à la veille d'être entreprises au seuil de l'année 1789.

Avec son activité de ruche industrielle mondialement reconnue, l'augmentation constante de sa population, son rivage magnifique et ses environs charmants, La Seyne peut être considérée à bon titre, aujourd'hui, comme étant l'une des communes les plus conséquentes de notre beau département du Var, de toute la basse Provence.

Ce sont ces considérations, l'amour de la petite patrie aidant, qui nous ont encouragé à écrire l'histoire générale de ce pays, persuadé qu'elle répondrait au vœu de nos concitoyens et de nos amis, de ceux qui s'intéressent au passé de nos provinces, qu'elle comblerait une lacune dans la somme des travaux consacrés aux villes et aux terroirs de France.

Cependant, l'ayant achevée, nous nous empressons de déclarer que nous ne prétendons pas avoir relaté ou décrit, dans notre ouvrage, tout, absolument tout ce qui, sur le plan local ou extra-local, a pu exister, tous les faits et tous les gestes des générations qui nous ont précédé. En un mot : tout ce qui, durant des siècles, a constitué les jours et les ans d'une population et d'un pays.

Heureux serons-nous, seulement, si nous avons pu apprendre au lecteur indulgent l'essentiel de la vie passée de la terre seynoise, souligné les moments les plus importants de son histoire et exprimé ses chapitres les plus émouvants.

Le seul mérite, pouvant nous être reconnu, étant celui de l'avoir enfin dotée d'un livre qui, en dépit de ses imperfections et de ses insuffisances, pourra contribuer à la faire mieux connaître et, espérons-nous, à la faire davantage aimer.

Nous nous sommes efforcé de l'écrire en toute objectivité, dans le respect dû à la vérité historique, en nous incorporant, autant que faire se peut, aux époques évoquées, dans le cadre et dans l'ambiance du temps vécu, mais en nous réservant toutefois le droit, légitime à nos yeux pour l'historien, de commenter les faits, les actes, de les analyser et de les juger si nécessaire.

Ainsi aurons-nous rempli un devoir immanent de justice et de gratitude envers les générations disparues, face à l'immense héritage qu'elles nous ont légué et qui nous a fait ce que nous sommes aujourd'hui.

Et qui permet aux hommes de notre temps de continuer à bâtir à la suite de l'édifice déjà constitué et continuellement enrichi.

L. B.